

# Romain Goupil, Monsieur 100 000 révoltes.

Cinquante ans après, que reste-t-il de Mai 68 ? Au moins un militant perpétuel. Le cinéaste s'est associé à son vieux complice Daniel Cohn-Bendit pour réaliser un film-bilan. L'occasion de radiographier le pays dirigé par un jeune président dont il a l'oreille et en lequel il voit un espoir. Après le trotskisme, la défense de Sarajevo ou le soutien à l'intervention américaine en Irak, le macronisme est la dernière tocade en date de celui qui s'est fait un nom dès 16 ans en lançant des pavés.

Cinquante ans après Mai 68, on dirait les deux vieux du " Muppet show " au balcon de l'Histoire, il y en a un qui boite, l'autre est un peu ventru, et là, ils dissertent sur les sanglochons. On ne sait plus trop pourquoi, eux non plus, aucune importance, le débat continue, c'est l'essentiel. Daniel Cohn-Bendit a deux hanches en carton et une tête de lutin, il explique que comme *" il n'y avait pas assez de sangliers, les éleveurs ont fait des croisements avec des cochons. C'est pas des conneries, hein ! Aux européennes de 1999, ça a été un problème soulevé pendant ma campagne, la prolifération des sanglochons. "* Romain Goupil est toujours un militant avide de la chose politique et un cinéaste inclonable, il a toujours une gueule incroyable au-dessus de son bidon et une grande théorie sur les sanglochons, mais trop technique pour être retranscrite ici. Le héros du jour, c'est lui. Goupil finit de monter un film avec Cohn-Bendit parti ausculter la France cinquante ans après vous-savez-quoi. La direction de France 5 est attendue pour visionner l'affaire. Un road-movie de cinquante jours de tournage ramené à 2 h 21 de film. La chaîne avait commandé un 52 minutes mais Goupil a toujours été très persuasif, il a un sourire magique, il n'est jamais à court d'arguments.

Ce talent date d'il y a au moins cinquante ans, quand ils se sont croisés vite fait avec Cohn-Bendit, en mai 1968, sur l'estrade enfiévrée d'un meeting incandescent, ou l'inverse, puis ils sont devenus copains comme sanglochons depuis 1991 et la guerre en Yougoslavie. Officiellement, ils ne parlent plus trop de Mai. Sauf pour s'écharper sur l'imposture supposée de l'autre. En général, ça se passe comme ça. Goupil attaque : *" Il y a la version 68 de Dany, c'est-à-dire la version branleur. Le rigolo discutait avec les ministres pendant qu'on se battait. Et notre version, la pure. J'étais leader lycéen des communistes révolutionnaires et sans nous, il n'y aurait jamais eu de barricades. On n'écoutait rien ni personne, on a dépavé. "* Peut s'ensuivre, au choix, le récit, à la minute près, de la prise policière de la dernière barricade, rue Thouin à Paris, ou la fuite par les toits de l'École normale supérieure. Là-dessus, -Cohn-Bendit reprend la main : *" Et le mouvement du 22 mars à Nanterre, l'étincelle, c'était rien ? Salaud de gauchiste va... "* Le two-men-show est rodé, il peut durer des heures, sans les rappels. Il remplirait des Charlety entiers. Mais ils jurent qu'ils ont déjà tout raconté, alors à quoi bon le cinquantenaire de 68 ? Commémorations pièges à cons. *" On va faire quoi ? Déposer une gerbe devant ceux qui voulaient la dictature du prolétariat ? "*, demande Goupil. Officiellement, Cohn-Bendit sortira juste un livre, *Sous les crampons la plage* sur le foot et la politique, les deux mamelles qui le nourrissent depuis soixante-douze ans. Cohn-Bendit : *" La célébration de 68, on en a discuté avec Emmanuel, qui nous a prévenus. 2018, ça allait être un problème parce qu'il y a déjà 1918 et 1958. Mais si Emmanuel veut en profiter pour débattre du rôle de l'utopie dans l'histoire, ok ! "*

Emmanuel, c'est le président de notre république. Leur pote depuis un an et demi. Voilà. Cinquante ans après, on en est là. Ces deux zébulons qui voulaient foutre en l'air la

mécanique du monde, qui incarnent Mai 68 dans les livres d'histoire pour les mille ans à venir (si on n'a pas voté Wauquiez - pour qui " *Mai 68 (...), c'est au fond le début de la déconstruction* " -, ça reste assez touchant), sont tombés dans des bras macroniens, se font des câlins sur la cuisse de Jupiter, lui-même ravi de disposer de deux dangereux révolutionnaires à placer à côté de Line Renaud pour son plan de table, à la Rotonde. Cinquante ans après, on en est là, un peu perdu. Des ruptures et des aménagements avec un romantisme atavique, des compromis et des reniements supposés. Quand Goupil et Cohn-Bendit parlent de Macron, ils rajeunissent dans l'instant. Ils rajeunissent de cinquante ans. Ce n'est plus le " Muppet Show ", c'est " L'Île aux enfants ". Rien de vénal, ils ont passé l'âge. Juste fascinés par ce même qui a réussi à paver seul son propre destin. Mai 68-Macron, un raccourci avarié de l'Histoire ou la grande traversée inéluctable et raisonnée de notre siècle ?

Ils hésitent encore sur le titre de leur film : " *Cinquante ans après* " ? " *La Traversée* " ? Ce qui est sûr, c'est qu'il commence ainsi : Goupil et Cohn-Bendit sont dans un train, Cohn-Bendit se demande pourquoi la France est " *angoissée* ", -Goupil réplique : " *La France est-elle moisie ? On n'en sait rien, allons voir.* " Une mise en abyme de la France à l'amorce de l'ère macronienne et une mise en abyme ultime face à ce qu'ils ont été, à ce qu'ils auraient pu être, à ce qu'ils n'ont pas été. Ils ont rencontré des agriculteurs heureux et malheureux, des coiffeuses d'origine africaine exploitées à Paris, Robert Ménard à Béziers, des syndicalistes, des policiers, des paysages magnifiques de chez nous, des infirmiers, et des électeurs du FN qui ont fini par faire des selfies avec Cohn-Bendit. On en est là. En cinquante jours, ils ne se sont chamaillés qu'une seule fois. On y va ou pas à l'Élysée ? " *À un moment, Dany me dit : "Pour le film, on passera voir Emmanuel à l'Élysée. C'est quand même rigolo." "Tu es sûr ?" En fait, en discutant, je suis en train de me dire : dès que je rentre avec ma caméra à l'Élysée, je l'ai dans le cul. Parce qu'elle devient un outil de révérence. J'ai essayé de lui expliquer ça, à Dany, mais c'est impossible. C'était à Nantes, au bistrot, personne n'osait parler autour de nous tellement c'était chaud. "Je n'irai pas à l'Élysée, connard." "J't'emmerde." Finalement, on a trouvé le moyen d'intégrer Macron dans le film.* "

On ne peut pas en dire plus. Mais il est possible que tout le monde soit renversé par le procédé de cette seule scène plutôt bluffante. On peut juste dire que ça passera sur France 5 en mai. Et que Macron assistera sûrement à l'avant-première qui n'aura pas lieu à l'Élysée. Il y a un an, le Goupil en question a dit ceci au futur président : " *Tu peux nous écouter. À nous deux, on a 140 années d'expériences en -agitation tous azimuts sans avoir fait l'ENA. On est tes meilleurs conseillers... Parce qu'en plus... On a tout foiré.* " Chez lui, au pied de la Butte, cité Montmartre-aux-Artistes, Goupil a un petit bureau à l'étage. On y trouve deux choses hautement stratégiques : des rayonnages de chemises thématiques dans lesquelles il range tous les papiers découpés dans les journaux du jour, correspondance frénétique avec l'actualité. Et des albums photo qui dégoulinent d'une étagère immédiatement située à la hauteur de son lobe frontal. C'est-à-dire que quand il travaille, tous ses souvenirs pèsent inconsciemment des tonnes. En les feuilletant, on a reparlé de 1968 parce que c'est indélébile et que tout part de là : " *Le problème, c'est que si on avait réussi, tu ne serais pas là à me faire chier avec ces -histoires. On aurait butté tout le monde.* " Juste avant, Goupil est né pour accélérer l'Histoire. Il est très jeune lycéen, il n'est ni foot, ni yé-yé, il a plutôt une grande foi, communiste, en l'avenir et en sa caméra, celle de son père, chef opérateur, qu'il balade partout. Il est ébloui par M le maudit et Léon Trotski. Dans l'ivresse de ses 16 ans, il a vécu tout ce que d'autres ne vivront jamais. Goupil est devenu quelqu'un d'important quelques semaines avant Mai 68, quand il est exclu de son lycée parisien pour activisme pro-Vietcong. " *Son exclusion devient une cause. C'est la première fois qu'on entend parler d'une manif lycéenne,*

raconte Alain Cyrournik, qui était membre avec Goupil des Jeunesses communistes révolutionnaires d'Alain Krivine et Henri Weber. *Il devient un symbole du combat contre la répression et l'autoritarisme. C'est un orateur facile plein de charisme. Il préfigure 68.* " En mars, il est interviewé par Marguerite Duras à la télévision : " *Pourquoi fait-on de la politique à 16 ans ?* " En avril, lui et ses potes créent les Comités d'action lycéens, les CAL, qui assureront le service d'ordre derrière les grands leaders, Daniel Cohn-Bendit, Alain Geismar et Jacques Sauvageot. En mai, quand Cohn-Bendit, le petit rigolo, sourit à un flic pour l'éternité, Goupil enfile casque et écharpe, bastonne les photographes qui veulent des clichés. Mai, c'est la répétition générale, la vraie révolution n'est pas loin. Années 1970, années radicales. À la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), c'est le temps des pseudos pour Romain -Charpentier, qui devient David à la LCR et Goupil dans le civil. Le temps du Service d'ordre, puis du CTS, le comité très spécial, et très musclé, qu'il échafaude avec Michel Recanati, le Saint-Just de la LCR, son grand pote de jeunesse rouge. Encadrement et protection. Opérations de rue spectaculaires, les banderoles qui s'enflamment. Opération Ky. Du nom du général vietnamien, le futur président fantoche du Sud-Vietnam, qu'ils aspergent de peinture. Est-ce suffisant ? Pour faire basculer les masses, Goupil a l'idée d'une plongée totale dans la clandestinité. Autonomie de la branche militaire. Il n'est pas un théoricien froid, mais à la bagarre, il est plus bolchévique que les bolchéviques. La vraie révolution est à portée de poings. " *Aujourd'hui, on serait condamné pour terrorisme* ", souffle Cyrournik. Même la LCR le prend pour un allumé.

En 1974, il était allé aussi loin qu'il le pouvait, alors il est parti dans la direction opposée. Premier clap. Rupture numéro 1. Il n'a plus du tout été trotskiste, il avait tout consommé, jusqu'au plaisir, mais il est resté fidèle à tous ses potes qui sont restés fidèles au trotskisme. C'est contradictoire mais c'est comme ça. " *C'est le Chili qui me met le doute. Je vois bien que le coup d'État contre Allende en 1973, aidé par les Américains, ça se passe avec des avions, des chars. Et je me dis que militairement, pour arriver à lutter, ça va être coton.* " Il quitte la LCR et décide de vivre la politique en se marrant et en s'engueulant - c'est pareil - avec les copains, de faire des films à lui et d'embrasser des filles sérieusement. Un boulot à plein temps. Parce qu'il est toujours très amoureux, très possessif, qu'il envoie des centaines de lettres à Nicole (future) Higelin, à Marie-Christine Auferil, à Libellule pour qui il réalisera le remarquable *Lettre pour L...*

Entre-temps, il lui est arrivé des choses étranges. Macron ne doit pas être au courant. Sa première amante est la maîtresse de Roland Topor. Ses deux premiers courts-métrages, parrainés par Gainsbourg et Godard, sont censurés par l'ORTF. Pour décrocher du militantisme, il consomme de l'héroïne. Pour décrocher de l'héroïne, il embrasse des filles. Pour draguer les filles, il tourne des films, assistant-réalisateur pour Godard - *Sauve qui peut (la vie)* - ou Polanski - *Tess*. Pour rester jeune toute sa vie, il réalise *Mourir à 30 ans* en 1981. Le chef-d'oeuvre de sa vie tourné à 30 ans, qui est à la fois un hommage à son compagnon d'armes, Michel Recanati, suicidé en 1978, un documentaire intime de Mai, un film sur la révolte, la tristesse de la révolte, le déchirement, la douleur du déchirement, la nostalgie, l'enfance, sa fuite ; des sentiments premiers et donc universels, on en revient toujours à ça. Depuis, " *je ne supporte plus de voir un militant politique. C'est comme les anciens alcooliques, je suis devenu intolérant. Mes potes de la LCR, je les appelle "ma bande de petits Besancenot" et on règle nos problèmes au poker* ".

On feuillette les albums et les années. Une vie de happenings, comme s'il disjonctait à intervalles irréguliers. Il n'a plus qu'un mot d'ordre : ne plus se prendre au sérieux, être plus mariolle qu'à 20 ans. Il avait participé à la campagne présidentielle d'Alain Krivine en 1969. Douze ans plus tard, il convainc Coluche de se présenter à celle de 1981 pour, cette fois, dénoncer la farce électorale. " *Je deviens son éminence noire et son garde du corps.*

*J'ai une valise avec le bouton et le code nucléaire.* " Tous les soirs, chez Coluche, au bord de la piscine intérieure, il y a Daniel Balavoine, Eddy Mitchell, Thierry Lhermitte, Michel Blanc, Johnny, Renaud qui chantent " *Coluche président* ". Coco la costumière, la soeur de Miou Miou, est payée en heures sup' pour rouler les joints. La rédaction de *Hara Kiri*, Gilles Deleuze et Félix Guattari s'engagent. Coluche est crédité de 14 % d'intentions de vote avec un programme tout en dégradé : Bleu, blanc, merde. Puis " *Coluche a commencé à prendre le truc au sérieux et Romain ne l'a pas supporté*, raconte Betty Mialet, l'éditrice qui avait ramené -Goupil dans la bande. *Il a envoyé une circulaire à tous les potes pour dénoncer Coluche : "Faites gaffe, c'est devenu un gros con."* "Deuxième clap. Même son cinéma sera hors programme. Ni Robert Guédiguian, surtout pas Ken Loach. En 1982, *-Mourir à 30 ans* remporte la Caméra d'or à Cannes, que lui remet Spielberg et, en 1983, le César de la meilleure première oeuvre. Il remonte sur l'estrade enfiévrée et incandescente, mais à visage découvert cette fois, pour devenir une idole culturelle de la gauche mitterrandienne. Une époque où on pouvait ériger des statues aux anciens gauchistes ralliés à la cause du socialisme de gouvernement. Quand on lui remet le César, il trouve le moyen de comparer la cérémonie à une fête minable de patronage, sponsorisée par l'industrie. Il refusera les prébendes et les dîners mondains. Il n'aime pas Mitterrand et il n'est même plus communiste primitif. Il préfère faire des films hors compétition qui tournent autour du " je " et qui, plus tard, forcément, diront quelque chose de son époque. " *Il ne s'est jamais -compromis, n'est jamais devenu marchand*, analyse Marin -Karmitz, producteur de *Mourir à 30 ans*. *Mais en étant dans ce "je", il ne reste pas dans le "je" des autres. Ce qui rentre difficilement dans un cadre commercial.* " Goupil tourne une sorte de *Zéro de conduite* permanent.

Pour comprendre ses films, il faut avoir fait Jean-Luc Godard et Jean Rouch première langue. Ils sont farfelus, narcissiques, sans costume, en dehors des clous, touchants, exhibitionnistes, mystérieusement poétiques, et ils ont toujours de bonnes critiques dans *Télérama*. " *S'il n'y avait que des films de Goupil, personne n'irait plus au cinéma.* " C'est lui qui le dit. " *Le max du max, si j'ai du bol, c'est 100 000 entrées. Mon problème, ce n'est pas de distraire le monde, c'est d'essayer de le comprendre. Et mon ambition ultime à l'écran, c'est un point d'interrogation.* " Une fois, en 1989, il s'apprête à remonter la filière commerciale. -Anémone a commandé à Goupil un film conventionnel. Une adaptation de *La Dérobade*, le témoignage d'une prostituée. Ça a donné *Maman*. " *Mais je jette le scénar' et je fais une enquête super longue sur le milieu de la prostitution et là je comprends qu'avec le sida, la dérobade mon cul, il n'y a plus de héros. J'ai passé des mois au bois de Boulogne. Pour comprendre et filmer. Ouf ! Ça n'a pas du tout marché et je me suis engueulé avec Anémone.* " L'incapacité du succès.

Patrick Besson, l'écrivain, n'aime rien chez Goupil. " *Sauf quand il joue un policier dans le dernier film de Michel -Hazanavicius sur Godard. Là, il est bien.* " Insulte suprême. " *Goupil est un passionné de Goupil. Goupil est le narcissisme du matérialisme dialectique. Je suis allé voir un de ses films, À mort la mort !, avec un copain. Il y avait un troisième spectateur qui est parti assez rapidement. Heureusement que personne ne nous a vus sortir. La honte. Je ne sais pas comment il existe encore. Il doit avoir un réseau puissant, non ?* " De ses ennemis, on a choisi le plus méchant.

" *Besson ? J'ai failli lui en coller une sur un plateau télé.* " Le mois dernier, Goupil s'est encore battu dans le métro, rien de politique, juste deux loubards. Il a 66 ans, il est cinq fois grand-père, il n'a pas un seul cheveu blanc. En 1986, Guy -Hocquenghem, trotskiste, avait écrit *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*. Pour dénoncer tous les gauchistes rentrés dans la carrière avec juste ce qu'il faut de cynisme pour survivre à leurs remords. Le cas Goupil est à part, parce que le Rotary, il aurait bien du mal à y cotiser. Des films au rendement douteux. 2 200 euros de retraite. Il bricole.

Raphaël Glucksmann, le fils d'André, essayiste en vogue, a voté Benoît Hamon : *" Tous les gauchos ont retourné leur veste... C'est un poncif. Goupil est fidèle à ce qu'il était. À la LCR, il était déjà dans une forme de spontanéisme, pas la marotte des marxistes-léninistes. Je le sais, j'ai grandi au milieu d'eux, ce sont des gens extrêmement sincères. Mon père, dès qu'il avait un cachet littéraire, il le donnait à un copain. Goupil n'en a rien à foutre du fric, rien à foutre des postes, et ses amis de toujours, ce sont ceux de 1968 qui apparaissent dans tous ses films. "Abas le système, à bas la révolution, militant permanent, anti-militant absolu. Irréductible de l'indignation bourré de contradictions, il s'en réjouit et " je vous emmerde ". La cause, toujours. Il parlera au-dessus des braseros, là où ça castagne. Il est en Yougoslavie, à Sarajevo avec Bernard-Henri Lévy, André Glucksmann et Pascal Bruckner. Il filme le drame bosniaque, la guerre, les oiseaux aussi, s'occupe de familles séparées par l'exil, rencontre la mère de ses deux derniers enfants. Il se bat pour le Rwanda côté Tutsis, la Tchétchénie, les sans-papiers, les demandeurs d'asile. Se raccrocher à des morceaux d'espoir plutôt qu'au grand soir. " Je ne crois plus au meilleur des mondes mais au meilleur monde possible. " À force de ne jamais vouloir descendre de l'estrade enfiévrée, de nourrir son épuisant besoin d'activisme, il a décroché l'honorifique titre de champion de France des tribunes et appels rédigés dans la presse. Mais pas uniquement. " Je l'avais invité à une émission après la mort de Castro, raconte Sandrine Treiner, la directrice de France Culture. Il s'est déchaîné contre Castro, il s'est engueulé avec tous les invités. À la sortie, je l'ai rabroué, mais il était tellement content, comme un sale gosse. Il est désarmant. " Ça dépend.*

En 2003, il prend fait et cause pour l'intervention américaine en Irak. Comme Alain Madelin. Goupil néo-conservateur, les copains se demandent s'il a touché le fond. Il se fâche avec tout le monde pour un combat perdu d'avance. Arnaud Desplechin, le grand copain réalisateur : *" En général, on n'est d'accord sur rien. Mais avec l'Irak, il est devenu tellement le diable que j'ai eu de la tendresse. Même si la manière était indéfendable. Il avait dit : "Il y aura des avenues George-Bush à Bagdad." Plus con que ça... oui, mais après, il est allé là-bas, à Bagdad, pour voir et faire son boulot de cinéaste. " Le copain Alain Cyroulnik est toujours communiste, il garde toujours un oeil sur les rebonds singuliers de son pote. " Romain est devenu le spécialiste des théories sur tout. Et comme il est à l'aise, il parle trop vite et il peut dire n'importe quoi. Là, il a pris des positions tellement réacs qu'il ne pouvait plus aller aux manifs. " Ce n'est plus un reniement, c'est une trahison. " Mais c'est un mec en or. Et c'est mon copain. " On n'a pas encore parlé de Macron...*

*" Avec André Glucksmann et Romain, on a été les trois crétins à signer cette fameuse tribune dans Le Monde en 2003, se souvient le philosophe Pascal Bruckner qui l'invite toujours à déjeuner. J'ai mis dix ans à effacer cette erreur. Lui continue à assumer. Romain est un personnage très étrange. Ce n'est pas un intello, plutôt le lapin Duracell avec, semble-t-il, ce plaisir surnois d'être toujours ultra-minoritaire. " À force de surenchère -provoc', il finit par obtenir, au début des années 2000, son rond de serviette chez Ardisson le samedi soir ; c'était peut-être -l'essentiel à cette époque.*

Goupil justifie ses loopings selon un système de poulies intellectuelles superélaboré. Un-deux-trois, révolution complète. *" Je suis libéral-libertaire. " Anti-nationaliste. Cosmopolite. Droit de l'hommiste. Laissez-nous-vivrisme. Macroniste. Macron ? Aïe. Les copains, en état d'alerte maximale, ça y est, ça recommence. L'apothéose du grand n'importe quoi ? " Non. Il fait ça par conviction, interrompt Glucksmann. Quand il voit Macron qui casse tous les codes, c'est ce dont il rêve depuis toujours. Mais attention. Quand on est dépourvu de tout cynisme, on a du mal à mesurer la profondeur du cynisme chez un jeune loup. " Macron le loup-gourou. Parce que Zemmour, parce que Le Pen. Macron serait la dernière petite goutte de lumière. Parce qu'il a mis des drapeaux*

européens partout dans son bureau et, pour Goupil, *" l'Europe, c'est la dernière utopie "*. Sous les pavés de Macron, la plage. Même si elle est privée. Goupil et Cohn-Bendit sont allés à la Rotonde, au premier étage, carré VIP. -Goupil avait sa caméra. Il en fera peut-être quelque chose. Ou pas. Ils ont vu Line Renaud, ils ne se sont pas attardés. Mais il a déjà un scénario incroyable dont il est acteur et qui finit par le dépasser, comme toujours. Une vraie scène de cinéma : *" On rencontre Macron pour la première fois avec Dany en juin 2016. Il est ministre de l'économie. Un bistrot avant un débat à Sciences Po. On se tutoie. Il écarte son chef de cabinet, me prend à part : "Mon problème, c'est : quand est-ce que je pars du gouvernement. À ton avis ?" C'est secret absolu à l'époque et on se connaît pas. Je me dis qu'il a confiance quand même. Et il nous lance : "Faut qu'on se revoie." "* Depuis, il en est certain, Macron c'est l'avenir de l'homme et Mélenchon est tout sauf de gauche. *" Pendant la campagne, avec Dany et Macron, on parlait du contenu des discours dont on avait la primeur, de son programme. Des 35 heures, la flexisécurité... "* Depuis que Macron a dépêché ses nervis pour lacérer les tentes et balancer les duvets des migrants, les copains pensent que Macron a atteint le point de non-retour et que Goupil a intérêt à aller lui péter la gueule, à son pote de l'Élysée. Goupil ne se sent pas encore grugé : *" Macron peut être réformé de l'intérieur. "* Entrisme illusoire foncièrement utopique, le paradis... C'est la déprime du côté des potes, mais il y a deux motifs d'espoir. Le premier, selon Glucksmann, est une anecdote plaisante - qui date un peu mais qui montre bien, selon lui, qu'il va finir par se réveiller - : *" Romain et Dany étaient au meeting de campagne de Nantes. Quand il est rentré, il m'a dit : "Il y a eu un truc très bizarre. À table, après le meeting, les mecs de Macron ont discuté de leurs enfants, de trucs persos... À deux semaines de l'élection !" "* Romain s'est rendu compte qu'il était en plein décalage avec ces jeunes trentenaires issus d'une forme d'apolitisme qui parlaient de leur maison de campagne alors que lui parle politique sans arrêt ! " Le second, selon Edwy Plenel : *" Chez -Goupil, il y a une constante absolue. Son engagement antiraciste et en faveur des demandeurs de refuge, je crois qu'il l'aura toujours. "* Goupil a dans son cartable le projet de loi Collomb sur le droit d'asile. C'est surligné de partout. Ouf ! Tout le monde est sauvé.

Mais avant de repartir au combat, il doit enterrer en Bretagne sa mère, qui est morte le jour de Noël. Il a envoyé un mail : *" Ne pas prendre la mort trop au sérieux. À mort la mort ! "* Odette avait 92 ans, elle avait été signataire en 1971 du Manifeste des 343 salopes et, selon la nécrologie de *Ouest-France*, *" elle avait même cofondé le planning familial de Quimperlé "*. Il avait déjà perdu son grand amour de jeunesse et aussi sa première femme et tant d'autres ; il est un abonné des hôpitaux, il est resté auprès d'André Glucksmann jusqu'aux derniers instants. *" Dans la salle d'attente, à 4 heures du matin, on écrivait des scénarios sur la gauche, et ça se passait forcément dans un hôpital, raconte le fils du philosophe. Il faisait des films avec son portable. Il était tellement entraînant que même les infirmières participaient. "* À l'enterrement de sa mère, les copains seront tous là. Le président peut-être pas. Mais ça suffit comme ça, la vie continue, le cinéma aussi, et il voudrait, si possible, que son 06 apparaisse subtilement sur la couverture de *M*. Mais... Et ta femme ? *" Ni Dieu ni maître, que des maîtresses ! "*

**par Laurent Telo**